

Les Ailes de l'Espérance volent au secours de 500 Indiens du Pérou

JEAN-PAUL SOULIÉ

■ Les Ailes de l'Espérance volent toujours. Cet organisme de bienfaisance québécois vient de réussir à livrer à des Indiens malades et affamés du Pérou des médicaments et de la nourriture distribués par la Croix-Rouge. Et Fidel, le petit Indien Ashaninka, qui vient de rentrer, guéri, dans son village, peut se vanter d'être le premier guerrier de sa tribu à avoir du sang de *gringo* dans les veines: c'est celui de Claude Gagnon, le président des Ailes de l'Espérance, qui, une chance, était « compatible » avec le sien.

À Caperucia, un minuscule village peuplé d'environ 500 habitants de la tribu Ashaninka, au pied de la cordillère des Andes, le gouvernement Fujimori ne pouvait pas faire grand-chose. Lima, la capitale, est loin, et les conflits frontaliers et intérieurs ne manquent pas. Caperucia est situé au bord de la rivière Enée. Un cours d'eau qui ne constitue pas une voie de communication, les tueurs du Sentier Lumineux en contrôlent certains points stratégiques, comme la Garganta del Diablo (la Gorge du Diable).

Coupé du monde par les rebelles et les distances — une heure de vol, là-bas, représente une semaine de marche — le village est un regroupement de populations dispersées par les attaques sauvages du Sentier Lumineux, ces exterminateurs de communautés, maoïstes purs et durs, qui rêvent de « reconstruire » une nouvelle société sur les ruines de misérables campements.

Le petit Fidel était bien malade: saignements intestinaux abondants, grande faiblesse, et aucun recours sur place. Un pilote des Ailes de l'Espérance, Enrique Tante Marzano, a vu dans quelle situation critique se trouvaient les habitants de Caperucia, victimes du même mal que le petit Fidel. De retour avec son Cessna 206 à la base des Ailes de l'Espérance, à Satipo, un chef-lieu de canton de 25 000 habitants à 400 km à l'est de Lima et à 100 km au nord du village des Ashaninkas, il alerte la Croix-Rouge.

Claude Gagnon, le président des Ailes de l'Espérance, est là, avec son épouse, le docteur Ginette Thibault, de Lachute. La liaison est organisée, Claude Gagnon ira chercher le jeune Fidel, en avion. La transfusion sauve le



Le petit Fidel, malade et affaibli par des pertes de sang, est transporté vers les installations sanitaires de la base de Satipo par Claude Gagnon, qui lui donnera de son sang.

jeune guerrier. Le docteur Ginette Thibault qui étudie la médecine tropicale, fait acheminer les médicaments de la Croix-Rouge, les vivres aussi: le village, dont la population s'est rassemblée depuis quelques mois autour de la piste d'atterrissage, a bien planté son *yuca*, le manioc local. Mais la première récolte n'aura lieu que dans quelques mois.

D'ici là, les Ashaninkas doivent compter sur l'aide de la Croix-Rouge, des missionnaires, et sur la liaison assurée par l'avion des Ailes de l'Espérance. Armés de fusils de chasse et munis de quelques cartouches, ils doivent aussi se défendre contre le Sentier Lumineux, toujours actif dans la région.

Claude Gagnon n'entend pas lâcher ses Ashaninkas. « Le village est abandonné plus ou moins par le gouvernement de Lima, mais tout autour, il y a des missionnaires, Franciscains, Dominicains, Évangélistes. Le rôle de

notre petit avion est primordial: nous assurons le transport de tout ce qui peut sauver les gens! »

Plus extraordinaire encore: les Ailes de l'Espérance ont trouvé un infirmier Ashaninkas, à deux cents kilomètres plus au sud, qui a bien voulu se déplacer pour aller soigner les Indiens malades de Caperucia pendant un mois. Là encore, c'est l'avion qui a amené le sauveur.

Le petit Cessna, bien évidemment, ne vole pas sans argent. Et Claude Gagnon, qui s'est ramassé un rhume impressionnant à 8000 pieds d'altitude est revenu à Lachute pour quêter des fonds. « Les subventions, c'est fini! Il faut faire appel aux particuliers! » Agent d'assurances à la retraite, il promène son bronzage tropical partout où il pense trouver quelques dollars. Et il les attend aux Ailes de l'Espérance, 456, rue Principale, CP 172, Lachute (Québec), J8H 3X3. Tél. (514) 562 5974, Fax: 562 7064.